

## LE BEAU, EST-CE CE QUI NE SERT A RIEN ?



### Eléments d'analyse

Le beau s'oppose à l'utile, les beaux arts contre les arts de l'utile. Et donc en effet le beau n'a de valeur que contemplative, il ne sert à rien. Pourtant, ce qui ne sert à rien est souverainement précieux dans la vie de l'homme. Il lui rappelle la gratuité de la vie donnée.

Voir « *L'esthétique oubliée de Jacques Maritain* »

Bibliographie : Jean François Froger, Bernard Verten, *la voie du désir, Amour et Psyche*

### 1 En quoi la beauté exclut-elle l'utilité

Le Beau selon une définition traditionnelle « est ce qui plaît » (Thomas d'Aquin).

L'objet technique et l'objet beau

Valeur esthétique et valeur technique peuvent parfaitement s'associer. Le design en est l'exemple.

Valeur économique

La beauté, parce qu'elle est rare, parce qu'elle est unique, parce qu'elle n'appartient pas aux circuits d'échanges. Ne sert à rien. Parce qu'elle est ce qui se contemple, se donne à voir, ce qui a valeur d'épiphanie (etc..).

### 2 Le beau est incompatible avec l'art

*« Il y a dans l'activité créatrice un conflit, une guerre qui semble insurmontable : l'art est en guerre avec la beauté, la beauté en guerre avec l'homme. L'art veut fabriquer un objet, la beauté veut que par cet objet fait de matériaux sensibles passe infiniment plus que lui, rayons invisibles de l'être. L'objet est une fin pour l'art, il est un signe pour la beauté (...); la beauté révèle dans l'objet l'abîme de l'être ».*

Cet abîme, il appartient au poète, à l'artiste de le signifier dans son œuvre. En ce sens, la beauté n'est pas ce qui ne sert à rien, mais ce qui sert à autre chose qu'aux nécessités de la vie quotidienne, ce qui transcende en particulier la vie matérielle et rappelle à l'homme l'horizon de l'être.

En ce sens, le beau appartient à l'ordre de l'utile, dès lors qu'il entre dans le monde des choses et prend une « forme ».

### 3 La beauté : une nécessité

Si « le beau » appartient à l'ordre des transcendants, la beauté est une nécessité de l'homme. Il ne peut vivre sans beauté, elle met dans sa vie de la joie, elle comble ses sens, elle met de la délectation. Et en ce sens, elle n'est pas « utile, » mais paradoxalement, elle est une nécessité absolue. Elle comble une aspiration foncière

Elle « révèle dans l'objet l'abîme de l'être ». Elle a donc une valeur, - et en ce sens une utilité - et une valeur qui n'est pas marchande.

Rien n'est moins utile que la beauté, et rien n'est plus nécessaire. La beauté a, non pas un usage, une fonction, mais une fin. Cette fin, c'est de rappeler quelque chose à l'homme qui concerne son rapport à l'âme et à Dieu.